



HAL
open science

In memoriam Serge Bonnet (1924-2015)

Yann Raison Du Cleuziou

► **To cite this version:**

Yann Raison Du Cleuziou. In memoriam Serge Bonnet (1924-2015). Archives de Sciences Sociales des Religions, 2016, 173, pp.11-14. 10.4000/assr.27508 . halshs-02867953

HAL Id: halshs-02867953

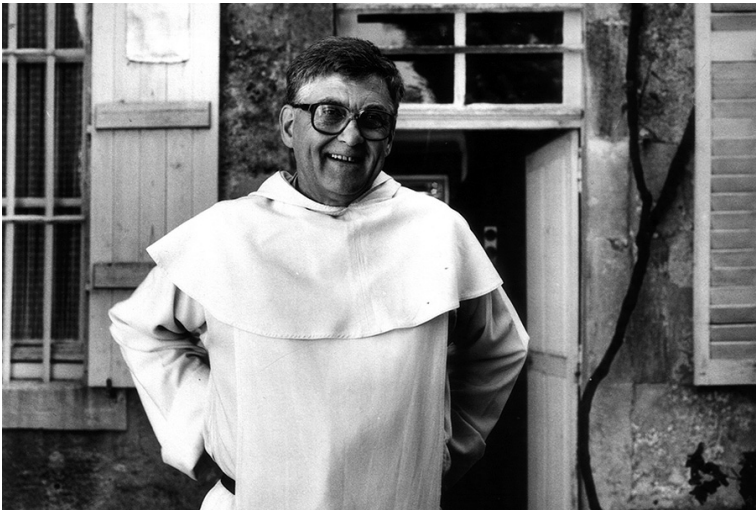
<https://shs.hal.science/halshs-02867953>

Submitted on 27 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In memoriam Serge Bonnet (1924-2015)



Serge Bonnet est né en 1924 à Châlons-sur-Marne, dans une famille modeste d'origine paysanne. D'un caractère très indiscipliné, ce qui ne facilite pas son intégration à l'institution scolaire, il acquiert sa culture en autodidacte, tout spécialement grâce à la bibliothèque d'un chef scout proche de l'Action française. Confronté adolescent à la guerre qui ravage l'Argonne, il trouve dans les livres de l'historien Jacques Bainville sur l'Allemagne des réflexions qui rejoignent ses propres préoccupations. Durant la guerre, son bref passage à la Sorbonne et à la Faculté de Droit de Paris ne lui donne pas une culture universitaire. Il sèche les cours et se forme en faisant son choix chez les bouquinistes. Pigiste au *Journal de la Marne* de 1944 à 1946, il écrit de nombreux articles de géopolitique dans la veine de Bainville.

Rétif à la discipline ecclésiale et à l'organisation paroissiale, c'est très probablement à travers le scoutisme qu'il rencontrera la foi chrétienne. C'est ainsi qu'il découvre le modeste ermitage de Saint-Rouin, à Bonneval dans la forêt de l'Argonne, haut lieu « où souffle l'esprit ». La foi chrétienne s'y mêle à la sacralité

païenne des forêts et des sources. Serge Bonnet y organise des camps de restauration du site qui rassemblent une jeunesse locale assez hétérogène en quête de dépassement, de fraternité, de canulars mais aussi de spiritualité. Bien qu'issu d'une famille de catholiques non-pratiquants, l'idéal de vie monastique le séduit.

En 1949, il entre dans l'Ordre dominicain. Goûtant peu l'enseignement théologique, Serge Bonnet s'investit dans l'histoire et l'anthropologie du catholicisme populaire. En 1956 à 32 ans, il publie anonymement une *Histoire de l'ermitage et du pèlerinage de Saint-Rouin*. L'usage croisé de la méthode historique et de l'anthropologie religieuse fait de ce court ouvrage un modèle brillant d'histoire sociale. Il est salué par Émile Poulat dans les *Archives de sociologie des religions* et par Louis Leulliot dans les *Annales*. Ordonné en 1955, il exerce son premier ministère dans le cadre d'une mission dominicaine en milieu ouvrier au cœur de la Lorraine sidérurgique de 1957 à 1961.

En 1961, grâce à l'entregent d'Émile Poulat, Serge Bonnet est recruté au CNRS sans avoir présenté sa candidature. Il rejoint le Groupe de Sociologie des Religions. Il y occupera une place à la fois respectée et périphérique ; tout autant en raison de son refus de la centralité parisienne, qu'en raison de son appartenance au clergé alors que beaucoup de membres du GSR ont pris leurs distances avec l'Église.

Au cours des années 1960, il ouvre un très important chantier de recherche sur la vie ouvrière en Lorraine qui aboutira en 1965 à sa thèse de 3^e cycle sur *Les ouvriers migrants-quotidiens des usines sidérurgiques de l'agglomération de Longwy (1962-1963)*. Avec Hubert Barthélémy et Charles Santini, il publie des études de sociologie religieuse et politique sur les ouvriers d'origine italienne. Homme d'un contact chaleureux, tout aussi à l'aise à la table des Wendel qu'auprès des ouvriers immigrés et des syndicalistes, Serge Bonnet construit un large réseau d'informateurs et rassemble toutes les archives disponibles possibles sur la vie des ouvriers du fer.

Parallèlement, il poursuit ses recherches sur les appropriations populaires des dispositifs institutionnels et spirituels de l'Église. En 1961, il publie *Le frère aux vaches*, un portrait aux dimensions à la fois spirituelles et ethnographiques du frère vacher du couvent dominicain d'Étiolles. Il travaille également sur le rejet des usages dits « populaires » du religieux par le clergé. À partir d'une étude sur la disqualification de la communion solennelle, Serge Bonnet élabore une sociologie critique des avant-gardes cléricales qu'il va développer en plusieurs ouvrages. Il en publiera l'essentiel dans *La communion solennelle, folklore païen ou fête chrétienne* (1969), qu'il coécrit avec le Père Augustin Cottin. En 1972, sous la direction de Raymond Aron, il soutient son doctorat d'État sur la *Sociologie politique et religieuse de la Lorraine*. Il y croise ses principales préoccupations dans la forme monographique qui a sa prédilection : l'histoire et la sociologie du politique, du religieux, du populaire et des territoires. Enfin, un an plus tard,

Serge Bonnet publie *À hue et à dia. Les avatars du cléricanisme sous la V^e République* (1973), un pamphlet virulent contre le néocléricanisme des avant-gardes de gauche. Dans les débats qui traversent le catholicisme entre partisans d'une Église de masse et partisans d'une Église d'élite, il prend une position médiane, sans se prononcer pour la masse il dénonce les prétentions d'une élite religieuse à décider des formes de catholicisme légitime. Prédicateur de talent à l'humour corrosif, Serge Bonnet s'engage dans la lutte pour le respect des « catholiques festifs », expression qui nargue le rigorisme des condescendants. En conflit avec l'orientation théologique des autorités provinciales de l'Ordre dominicain, il prendra une position de dissidence critique. Il se lie d'amitié avec Maurice Clavel et Philippe Ariès.

Depuis les années 1960, Serge Bonnet a accumulé progressivement une collection de documents considérables. Fort de cette documentation, le chercheur se lance dans une entreprise de déconstruction d'une certaine image à la fois savante et militante du populaire. Sortir de la « prolographie » est le projet explicite du dominicain : « La prolographie est à l'histoire sociale ce que l'hagiographie est à l'histoire de l'Église. Voulant magnifier les faits et gestes des saints, trop d'auteurs ont cédé aux facilités des histoires édifiantes. [...] La prolographie et l'hagiographie desservent ceux qu'elles veulent trop vite et trop bien auréoler »¹. À cette fin, à partir de 1975 et jusqu'en 1985, Serge Bonnet publie, avec la collaboration de Michel Maigret et Étienne Kagan, des recueils de documents sur la vie ouvrière depuis 1889. Sous le titre de *L'homme du fer* quatre volumes paraîtront (1975 ; 1977 ; 1984 ; 1985) : en tout plus de 700 documents et 192 extraits d'entretiens réalisés à l'initiative de Serge Bonnet y sont publiés. Celui-ci met en parallèle les archives des patrons et celles des ouvriers, il les confronte avec des documents produits par l'administration, le clergé, les instituteurs, les médecins. Il passe du tract à la correspondance privée, de la série statistique aux couplets des chants, du rapport d'expert à l'article de presse. Il s'attache à montrer à quel point les acteurs ne sont jamais les contemporains de leur propre histoire. Leurs motivations ont peu de chose à voir avec les causes à majuscule auxquelles les historiens référeront leurs actions. La documentation restitue le contexte complexe, la place de l'aléa, du hasard, des doutes, du décousu des faits par ceux qui les vivent. Il s'agit de complexifier au maximum les événements afin que la réalité paraisse dans son foisonnement et soit rendue impropre à confirmer le prêt à penser.

Dans *Prières secrètes des Français* (1976), Serge Bonnet publie cette fois des prières choisies parmi un ensemble de 140 000 annotations recueillies dans les cahiers laissés à la disposition des pèlerins dans de grands sites mariaux. Dans *Le patois des croix* (1982), c'est cette fois un corpus d'inscriptions gravées sur les murs d'églises qui est publié. Sa démarche éditoriale est caractéristique : faire

1. Serge Bonnet, *L'homme du fer, vol. I, 1889-1930*, S. M. E. I., Metz, 1975, p. 11.

entendre la voix des « sans voix » sans la médiation du clerc. L'érudition est pour lui une démarche de désidéologisation de l'objet de recherche. Il constitue un corpus, l'édite, classe les sources, les commente, mais en laissant toujours la possibilité à ses lecteurs de les interpréter autrement.

Depuis son entrée au CNRS en 1960, le dominicain a progressivement monté les échelons. Il devient chargé de recherche en 1967, maître de recherche en 1972, puis directeur de recherche en sociologie des religions en 1977. Il est très engagé dans la vie scientifique de la Lorraine. En 1965, il crée le Centre lorrain d'études sociologiques. À partir de 1974, il est président du Groupe lorrain de science politique et directeur de la revue *Horizons d'Argonne* publiée par le Centre d'études argonnaises (CEA). Il intervient très fréquemment dans la presse locale ou nationale pour livrer ses analyses de la vie politique ou religieuse.

Figure d'une grande notoriété en Lorraine, Serge Bonnet devient l'éminence grise de François Guillaume, le président de la FNSEA. Lorsqu'en 1986, à la faveur de la première cohabitation, ce dernier devient ministre de l'Agriculture, Serge Bonnet rejoint son cabinet.

En 1992, il prend sa retraite du CNRS. En 1993, avec François Guillaume, il crée le village du livre de Fontenoy-la-Joute. Après avoir classé et transmis ses archives sur l'histoire de la Lorraine sidérurgique aux archives de Meurthe-et-Moselle (213 mètres linéaires), il lutte courageusement contre la maladie d'Alzheimer.

Yann RAISON DU CLEUZIOU
Université de Bordeaux
Centre Émile Durkheim
yann.raison-du-cleuziou@u-bordeaux.fr